

INTRODUCTION

Comme les autres volumes de cette série, la concordance se veut un instrument de travail destiné à faciliter et à encourager l'étude approfondie et scientifique des œuvres publiées de Kierkegaard. On y considérera de très près une grande variété de mots jouant un rôle important dans la pensée de Kierkegaard, en les faisant apparaître dans leur contexte tout en renvoyant le lecteur à la page et à la ligne où ils se trouvent dans chacune des cinq éditions utilisées. Ainsi, par exemple, le lecteur trouvera-t-il à la huitième ligne de cet ouvrage le mot "Aabenbarelse" dans son contexte (at de enkelte Stadier mere er en Aabenbarelse af et Prædikat,). La concordance le renvoie à l'œuvre *Enten-Eller, første halvbind* (EE1) page 71, ligne 39 de la troisième édition danoise et page 65, ligne 12 de la deuxième édition danoise, et indique que cette section se trouvera en traduction à la page 73, ligne 8 de l'édition anglaise, à la page 61, ligne 5 de l'édition française et à la page 73, ligne 36 de l'édition allemande.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui lisent Kierkegaard, que ce soit en langue danoise ou en traduction. Il fournit une liste complète des mots-clés, présentés dans leur contexte, de façon à en permettre l'examen précis et minutieux. Pour ceux qui emploient des traductions anglaises, françaises ou allemandes, il fournit des renvois exacts qui donnent la correspondance ligne par ligne entre ces différents textes, et, ce qui est peut-être aussi important, entre les traductions et le texte original danois pour vérification et collation.

L'ouvrage est basé sur une version du texte des *Samlede Værker* de Kierkegaard (3. udg. Gyldendal, København; 1962-64), version pouvant être lue ligne par ligne par un computer. Plus exactement, il s'agit d'une version corrigée après de nombreuses vérifications orthographiques, des comparaisons avec la deuxième édition et des renseignements fournis par des érudits danois, auxquels je suis très reconnaissant. En bref, notre texte fut établi d'après la troisième édition danoise, mais lorsque celle-ci semblait donner des résultats incertains, nous avons suivi, presque toujours, la seconde édition. Je suis heureux d'avoir pu faire ces corrections, mais je ne veux pas souligner cet aspect du travail. Celui qui, en effet, étudie soigneusement pendant des années, un "corpus" de cette importance, se rend compte petit à petit de la faillibilité de toute édition et va peut-être même jusqu'à ressentir une certaine sympathie secrète pour les éditeurs et les correcteurs d'épreuves. Je veux en tout cas dire clairement que j'ai choisi la troisième édition parce qu'elle était alors, et, aux meilleures prévisions, restera la plus répandue et la plus facile à trouver. Étant entendu que des corrections y sont possibles, cette considération m'a semblé et me semble encore l'emporter sur toute autre.

La seconde source de ce travail est une clef que nous avons déjà mise au point pour les tables de référence entre nos cinq éditions, système dont le résumé a paru comme premier

volume de cette série. Ces tables cataloguent individuellement les pages de la troisième édition danoise, et précisent les sections de texte correspondantes dans la deuxième édition danoise ainsi que dans les traductions anglaises, françaises et allemandes. Il n'y a pas lieu de décrire ici la manière dont s'établit une concordance polyglotte — il suffit de dire que le computer, après avoir reconstruit le contexte approprié ainsi que sa référence dans le texte danois, a pu employer ces tables pour établir les références dans les quatre autres "éditions". Je rappelle ce fait à tous ceux qui ont l'intention d'utiliser ces tables, car il est à l'origine d'une des limitations inévitables, mais peut-être relativement mineures de cet ouvrage.

Le choix de la deuxième édition danoise et de la traduction allemande de Hirsch-Gerdes (Eugen Diederichs Verlag, Düsseldorf; 1954-65) fut pour nous facile. Malheureusement, il n'existe d'édition complète et homogène ni en anglais ni en français. J'ai donc été contraint d'établir une édition artificielle d'après les diverses traductions et éditions alors disponibles. Une liste de tous les ouvrages qui constituent les cinq "éditions" se trouve placée immédiatement après l'introduction — pour faciliter le travail du lecteur, chaque ouvrage est accompagné d'une liste des abréviations de titres utilisés dans ce volume. J'ai cherché à rendre ces abréviations aussi simples que possible, dans chacune des quatre langues, et regrette de n'avoir pu les rendre plus homogènes et plus esthétiques. Malheureusement, étant donné la grande disparité entre les diverses éditions, pour ce qui est de l'agencement des matériaux, j'ai dû employer à la fois chiffres et lettres afin de rendre les références aussi claires que possible.

Nous avons commencé à transcrire notre texte sur des cartes perforées en janvier 1967. Tous ceux qui sont familiers avec ce genre de travail reconnaîtront que l'équipement périphérique disponible à cette époque était loin de correspondre aux besoins des travaux et des recherches littéraires. Par ailleurs, ce qui pour nous n'était pas moins important, l'impression automatique des résultats présentait alors encore plus de difficultés. Nous avons dû, par conséquent, omettre certains points d'information que nous aurions aimé conserver. En résumé, nous avons réussi à trouver des symboles pour garder les lettres majuscules, les caractères æ et ø du danois, les trêmas de l'allemand, et les notations qui indiquent les renvois en bas de page faits par Kierkegaard lui-même, mais nous n'avons pas pu mettre dans notre texte les astérisques qui pourraient indiquer les renvois faits par des éditeurs ultérieurs ni les accents en d'autres langues, ni les mots ou citations grecques, ni les caractères italiques dans le texte original. Ce dernier point a été impossible à inclure, les deux premiers ont été reproduits par le computer, et notre éditeur a entrepris d'insérer la plupart des mots et des citations en grec d'après les informations provenant des diverses listes faites

par le computer. Je suis très reconnaissant de cette aide qui nous a permis d'établir un texte assez proche de celui de l'original.

L'idée de perforer une ligne de texte sur chaque carte convenait parfaitement pour le texte principal, mais présentait des difficultés pour les renvois en bas de page, où les caractères sont plus petits et donc les lignes plus longues. Malgré l'emploi fréquent de cartes auxiliaires, il fut dans quelques cas simplement impossible de faire tenir une ligne entière sur une seule carte. Cet inconvénient, ainsi que trois ou quatre petites erreurs dans la numérotation des lignes, erreurs qui ont malheureusement été découvertes trop tard pour être corrigées, rendent inexactes quelques unes de nos références dans la troisième édition. Jusqu'ici, je n'ai pas trouvé d'exemples de ces inexactitudes, mais il me semble très probable que dans un très petit nombre de cas il y ait un décalage d'une ou deux lignes. Tout le reste s'avère tout à fait exact et la rubrique, qui se distingue du commencement du fragment, se trouvera toujours sur la ligne indiquée. Par contre, les références aux autres éditions ont été calculées par interpolation; si l'on se rappelle que trois sur quatre sont des traductions et que chacune omet certaines sections très courtes du texte, l'on comprendra vite que ces références doivent être considérées comme approximatives. Enfin, soulignons quelque chose qui est probablement déjà clair: quand le lecteur trouve un renvoi indiquant dans l'équivalent français que l'occurrence d'un mot-clé spécifique se trouvera à telle page ou telle ligne déterminée, il doit en conclure que cette occurrence se produira à peu près à l'endroit précisé. Je souligne ceci, bien que j'emploie moi-même des cartes numérotées et qu'il ne m'est arrivé que très rarement d'avoir à chercher loin de la ligne indiquée.

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter qu'une bonne traduction étant bien autre chose qu'une substitution mot pour mot, le mot-clé spécifique qui intéresse le lecteur peut ne pas se trouver du tout dans la traduction même à l'endroit indiqué par le computer. Dans ce cas, il sera fort instructif de comparer la traduction avec le texte original.

Le présent ouvrage ne s'occupe que de ce que je considère, assez arbitrairement, comme le texte réel ou courant des œuvres de Kierkegaard. Plus exactement, il ne traite pas des lignes qui contiennent uniquement des noms de lieux, des dates, des formules de politesse, des signatures, etc. Non plus que des lignes qui contiennent des titres, par opposition au texte. Le critère utilisé pour cette distinction est presque toujours évident, mais dans les cas douteux on peut suivre la règle que nous avons nous-mêmes adoptée: Une ligne doit être considérée comme un titre si elle se trouve centrée au milieu de la page dans la troisième édition danoise; quand il s'agit d'une courte série de lignes, elle est traitée de même si la dernière de la série occupe la même position centrale. De telles lignes ont été numérotées 00 et exclues de la numérotation des lignes de cette page. Ainsi, la page de titre ordinaire consiste alors en une ou même plusieurs lignes numérotées 00, suivies des lignes 1 à 30 du texte courant. De même, pour prendre un cas un peu différent, la page 139 du volume 6 comprend les lignes 1 à 32, plus trois lignes 00, plus les lignes 33 et 34.

Les renvois en bas de page sont comptés dans le nombre de lignes de cette page: ainsi, à la page 41 du volume 6, la dernière

ligne du texte principal est numérotée 28 et la première ligne du renvoi en bas de cette page est numérotée 29.

Notre programme de fragmentation a été établi avec deux buts différents et peut-être en partie contradictoires. Nous avons essayé de produire des fragments qui puissent former une unité naturelle et grammaticale, et qui en même temps puissent fournir le contexte le plus étendu possible. Par exemple, sous la même rubrique (Aand) on trouvera: "at en ond Aand har sat et Par Briller paa min Næse," (EE1, p. 28, l. 2) et "og frygter mig. Hvad frygter en ung Pige? Aand. Hvorfor? fordi Aand" (EE1, p. 335, l. 29). Je crois que chacun de ces deux exemples est utile et se justifie selon les circonstances.

Les fragments qui commencent par un chiffre suivi d'un point sont presque toujours le début d'un renvoi en bas de page.

Des fragments séparés sont fournis pour l'occurrence de chaque rubrique ou de l'une quelconque de ses variantes choisies. Ceci est vrai même dans les cas où les mots en question sont assez rapprochés les uns des autres pour se trouver contenus dans le même fragment. Nous avons procédé ainsi pour deux raisons tout à fait différentes. D'abord, il arrive souvent en pareil cas que le computer produise un fragment pour la deuxième occurrence qui diffère un tant soit peu de la première, ce qui élargit le contexte total présenté au lecteur. Ensuite, il m'a semblé que c'était là le meilleur moyen d'éviter des malentendus possibles pour ceux qui s'intéressent à la fréquence d'un mot ou encore d'un mot et de ses variantes choisies. Soit dit en passant, nous avons délibérément omis de cet ouvrage l'indication des fréquences, car certaines de nos rubriques comportent des variantes tandis que d'autres n'en comportent pas, et aussi parce que, comme nous l'avons déjà expliqué la concordance ne concerne que le texte courant et non le texte dans son ensemble. Les personnes que ces renseignements intéresseraient les trouveront sous une forme amplement détaillée dans le prochain volume à paraître dans cette série.

Un blanc dans la colonne anglaise ou française indique qu'à la date finale de la compilation de nos tables de référence (mars 1969), il n'existait pas de traduction disponible de l'œuvre en question, ni même de la section en question.

Malgré le volume que représentait le texte fondamental utilisé pour cet ouvrage, le résultat devait être de format maniable. Il m'a fallu par conséquent limiter non seulement les mots qui figureraient dans la table de concordance mais aussi, ce qui était tout aussi important, leurs formes grammaticales. J'ai évidemment essayé de choisir la forme ou l'ensemble de formes qui me semblait offrir la plus grande utilité d'exploitation; je me suis appuyé pour cela sur des études statistiques et sur ma propre intuition. Dans la plupart des cas, j'ai utilisé le radical; dans d'autres (par exemple *Templet*, *Theatret*), une forme fléchie. Dans quelques cas, pour des raisons variées, j'ai choisi deux ou même plusieurs formes. Dans les deux premiers cas, la forme la plus répandue paraît en tête comme rubrique; dans les cas où deux ou plusieurs formes ont été choisies, la forme la plus répandue apparaît comme rubrique et les autres comme variantes, clairement indiquées entre parenthèses à la suite de la rubrique. Cette même présentation générale a été adoptée à l'égard des simples variantes orthographiques, traits d'union compris.

Comme je ne connais malheureusement pas de règle sûre gouvernant l'usage des mots "même" et "différent", je me contenterai d'illustrer la technique que j'ai essayé de suivre: j'ai inclus "Troen" et "Troens" comme variantes de "Tro", "Tvivlen" comme variante de "Tvivl", mais j'ai considéré "Tvivler" comme article séparé et distinct. Il est évident qu'il n'y a pas lieu d'établir ici une théorie linguistique qui justifierait cet usage.

Les rubriques sont classées selon un "alphabet" qui représente un compromis entre les besoins du calculateur et l'usage courant en langue danoise. En voici un aperçu: espace blanc, trait d'union, aa, a, b, c, x, y, z, æ et ø. Ainsi cette concordance commence avec "Aabenbarelse", classe "Selv-Reflexen" avant "Selvbedrag" et se termine par "Æsthetikeren". Il n'y a pas de rubrique commençant par ø.

Il me semble mal à propos de chercher à justifier le choix des mots traités dans cette concordance. Je dirai seulement que j'ai essayé de faire apparaître différents aspects de l'œuvre de Kierkegaard et de livrer à la recherche autant de champs nouveaux et fertiles que possible. Le temps seul dira dans quelle mesure j'ai réussi dans mon entreprise.

A ceux de mes lecteurs qui seraient déçus par l'omission de tel mot ou de telle variante, je dirai, en manière de consolation, que les limitations du format ne nous ont permis d'établir une concordance que pour 586 mots-clés seulement, plus 210 variantes environ, sur un vocabulaire de 55.000 mots différents. Toutefois le prochain volume à paraître dans cette série répondra à leurs besoins. Cet *Index Verborum* fournira des renvois de page et de ligne pour chaque mot dans l'œuvre de Kierkegaard, sauf ceux qui sont déjà inclus ici, et pour les articles, les prépositions, etc., qui dépassent une certaine fréquence. Cet index ne s'appliquera cependant qu'à la troisième édition danoise, mais pourra être utilisé pour les autres éditions et traductions grâce à notre ouvrage de référence par page. En bref, il présentera la plupart des autres mots de Kierkegaard d'une façon plus économique. Seuls des mots importants et spécialement prometteurs peuvent justifier un arrangement aussi coûteux, peut-être même aussi extravagant que celui-ci.

C'est pour moi un plaisir que d'exprimer ma reconnaissance au Professeur Niels Thulstrup pour son encouragement et ses conseils, au Dr Gregor Malantschuk et au Dr Peter Rohde, qui ont suggéré quelques corrections du texte, au Professeur Howard Hong, qui m'a proposé plusieurs rubriques importantes, à Gyldendalske Boghandel, pour m'avoir autorisé à utiliser le texte de la troisième édition et pour m'en offrir, par la suite, une collection complète; à Eugen Diederichs Verlag, qui a offert à notre projet, et plus tard à l'Université McGill, une collection de la traduction Hirsch-Gerdes en langue allemande; à Harpers Brothers, à Augsburg Publishing House et à Schocken Books, pour quelques textes employés par le projet, au Conseil des Arts du Canada, qui continue à subventionner cet ouvrage, à l'Université McGill pour une contribution financière et surtout pour le prêt généreux et inestimable du computer, aux Départements de Sociologie et d'Anthropologie et de Sciences économiques et politiques de l'Université McGill qui m'ont permis d'utiliser leurs perforatrices; au Professeur David Thorpe et au personnel du Computing Centre de l'Université McGill pour les innombrables services qu'ils m'ont rendus, à tous les pupitreurs et correcteurs d'épreuves, à ceux qui ont établi les références, à ceux qui m'ont aidé et conseillé et au grand nombre de programmeurs qui ont participé à ce projet sous une forme ou sous une autre. Je tiens à remercier en particulier M. Roger Webster, qui a assisté cet ouvrage dans ses premiers pas, M. Henry Farmer qui a été chargé de la mise en page, et M. Nicolas Priftis, responsable de la coordination des programmes préparatoires à la mise en page. Tous ceux qui ont dirigé un projet de cette envergure me croiront si j'avoue que l'ouvrage n'aurait jamais été achevé sans tout ce travail généreux.

La plupart de mon personnel a consacré l'essentiel de ses efforts à l'établissement du meilleur texte possible; s'il y reste encore des erreurs, j'en porte l'entière responsabilité.

ALASTAIR MCKINNON

McGill University

Juillet, 1970

CODE DES TITRES

TRADUCTIONS FRANÇAISES

EE1 & EE2	<i>Ou bien . . . Ou bien</i> , trad. Prior et Guignot; Gallimard, Paris; 1943.	LT, HLF & LE	<i>Discours édifiants à divers points de vue</i> , trad. P. H. Tisseau et E. M. Jacquet-Tisseau; Éditions de l'Orante, Paris; 1966; (OC 13).
FB	<i>Crainte et tremblement</i> , trad. Tisseau; Aubier, Paris; 1935.	KG	<i>Vie et règne de l'amour</i> , trad. Villadsen; Aubier, Paris; 1946.
G	<i>La répétition</i> , trad. Tisseau; Alcan, Paris; 1933.	CT	<i>Discours chrétiens</i> , trad. Tisseau; Delachaux et Niestlé; 1952.
PS	<i>Riens philosophiques</i> , trad. Ferlov et Gateau; Gallimard, Paris; 1948.	SD	<i>La maladie à la mort</i> , trad. Tisseau; Éditions Tisseau, Bazoges-en-Pareds; 1936.
BA	<i>Le concept d'angoisse</i> , trad. Ferlov et Gateau; Gallimard, Paris; 1935.	IC	<i>L'École du christianisme</i> , trad. Tisseau; Librairie Académique Perrin, Paris; 1963.
TTL	<i>Sur une tombe</i> , trad. Tisseau; Éditions Tisseau, Bazoges-en-Pareds; 1949.	EOT	<i>Un discours édifiant</i> , trad. P. H. Tisseau et E. M. Jacquet-Tisseau; Éditions de l'Orante, Paris; 1966; (OC 18).
SV1 & SV2	<i>Étapes sur le chemin de la vie</i> , trad. Prior et Guignot; Gallimard, Paris; 1948.	TAF	<i>Deux discours pour la communion du vendredi</i> , trad. P. H. Tisseau et E. M. Jacquet-Tisseau;
AE1 & AE2	<i>Post-Scriptum aux miettes philosophiques</i> , trad. Petit; Gallimard, Paris; 1949.		

TS	Éditions de l'Orante, Paris; 1966; (OC 18) <i>Pour un examen de conscience recommandé aux contemporains</i> , trad. P. H. Tisseau et E. M. Jacquet-Tisseau; Éditions de l'Orante, Paris; 1966; (OC 18).	Ø	trad. Tisseau; v. <i>L'École du christianisme</i> , (plus haut). “L'Instant”, Nos. 1-2, <i>L'Instant</i> , trad. Tisseau; Éditions Tisseau, Bazoges-en-Pareds; 1948.
DS	<i>Jugez vous-mêmes</i> , trad. P. H. Tisseau et E. M. Jacquet-Tisseau; Éditions de l'Orante, Paris; 1966; (OC 18).	Ø GU	“L'Instant”, Nos. 3-7, <i>L'Instant</i> , (plus haut) “De l'immuabilité de Dieu”, trad. P. H. Tisseau et E. M. Jacquet-Tisseau; Éditions de l'Orante, Paris; 1966; (OC 18).
SFV	“Point de vue explicatif de mon œuvre”,	Ø	“L'Instant”, Nos. 8-10, <i>L'Instant</i> , (plus haut)